



Le Sacre du Sax



© Laurent Sabathé

Maestro Stefano Di Battista & King Joshua Redman : odyssée en Nostalgie

Chaleur méditerranéenne hier soir à Marciac : Italie, te voilà ! Les absents ont-ils tort ? Certainement. C'est parti pour 1h30 de virtuosité, d'humour et d'espièglerie. Avec toute sa flamboyance et sa générosité, Stefano Di Battista nous embarque dans un voyage musical que nos parents ou nos grands-parents ont déjà fait. Morricone, Paolo Conte, Nino Rota, Lucio Dalla... Les chefs-d'œuvre de ces grands génies sont interprétés avec brio sur un ton swing jazzy ou boogie-woogie par le joyeux quintet. Saxophone alto ou soprano et trompette transcendent les mélodies dans des arrangements époustoufflants.

Le trompettiste Mateo Cutello se lance dans un « Caruso » poignant... « Il a l'oreille absolue ! », le taquine Stefano. L'aventure continue dans le grand Ouest américain avec *Le Bon, la Brute et le Truand* : incroyable solo du batteur Luigi Del Prete et du pianiste Fred Nardin, au tempo d'un galop de cheval. Avec *Via con me* résonne le *Wonderful* de Paolo Conte et *Sentirsi solo* dépeint l'atmosphère du film noir, un univers sonore cher à Chet Baker. Enfin, *La Dolce Vita*... « Quand on écoute cette mélodie, on a envie de s'embrasser tout seul ! », dit Stefano Di Battista qui descend dans le public, suivi par son trompettiste, pour un tour de piste à la Fellini. Clameur sous le chapiteau : « ié suis content qué vous êtes contents ! *Arrivederci* et *grazie mille* Marciac ! »

Suite à ce concert, l'Italien laisse la place au saxophoniste ténor et soprano Joshua Redman. Avec ses acolytes, il nous présente son dernier album, *Words fall short*, et quel nom adéquat, car les mots manquent pour décrire ce concert ! Pour cette prestation, le saxophoniste joue avec Paul Cornish au piano, Philip Norris à la basse et Nazir Ebo à la batterie, de jeunes musiciens au talent à la hauteur des compositions complexes du leader du groupe.

Le répertoire proposé est très hétérogène, passant de la ballade, avec le mélancolique et cathartique *A Message To Unsend*, au free jazz, avec l'énergique et tendu *She Knows*. L'artiste se paie même le luxe d'interpréter le morceau *Amiga* qu'il ne connaît pas encore, comme il nous le confie, mais qu'il exécute avec brio ! Le groupe ne se contente pas de jouer un seul rappel, mais bien deux avec *I Want To Dance All Night With You* et *Stardust*. Ce dernier morceau se termine en improvisation solo face à un public souriant devant les quelques erreurs de l'artiste qui nous a toutefois offert une musique extrêmement exigeante et technique. Le concert aura été époustoufflant et émouvant, de quoi marquer durablement les esprits !

Échos du BIS

La délicatesse pianistique avec Leïla Olivesi Quintet



Leïla Olivesi a plus d'une corde à son piano. Compositrice, cheffe d'orchestre, récemment diplômée en philosophie et musicologie, elle nous a présenté, ces deux derniers jours sur la scène du Bis, un aperçu de *African Rhapsodie*, son nouvel album qui sortira au mois d'octobre. Un projet dense, inspiré par les récits africains, les grandes figures du jazz tels Wayne Shorter, Mary Lou Williams ou Duke Ellington, et traversé par une voix musicale bien à elle.

Entourée de musiciens de confiance — Quentin Ghomari à la trompette, Emmanuel Codjia à la guitare, Jonathan Zelnik à la contrebasse et Donald Kontomanou

à la batterie —, elle a offert un concert riche, coloré, habité. Le son était plein, les textures variées, les références claires mais jamais pesantes. Le style, surtout, était reconnaissable : harmonies colorées, thèmes élégants, narration musicale pensée comme un discours sensible. Des compositions inspirées de grandes personnalités du jazz ont été interprétées comme *One Lifetime*, en hommage au contrebassiste Wayne Shorter, ou *Missing CC*, figurant sur son dernier album *Astral* et dédié à Claude Carrière, journaliste et producteur de radio, érudit de jazz, célèbre pour son émission *Jazz Club*. Certaines pièces sont sorties du lot : *Black Widow*,

ballade aux inflexions amoureuses ; *Scorpio*, plus énigmatique ; ou encore *Winter Flower*, morceau intime dédié à sa fille née un 24 décembre, au cœur de l'hiver. On y a perçu une vraie finesse d'écriture, une poésie discrète, portée par une admirable entente entre les musiciens. Le dialogue entre guitare et trompette en particulier a donné lieu à de beaux moments musicaux, tout en délicatesse. La symbiose certaine entre les musiciens a permis au son de se spatialiser, notamment grâce aux nombreuses pédales d'effets utilisées à la guitare.

Reste que la matière, parfois, débordait un peu. À force de vouloir tout faire cohabiter, certaines sections se sont retrouvées saturées, au risque de provoquer un léger flou dans l'équilibre sonore. La densité était là, mais méritait par endroits un peu plus de clarté afin de laisser la musique respirer. Cela n'a toutefois rien enlevé à la cohérence du propos, ni à la personnalité originale de ce quintet qui nous a proposé une musique généreuse, dotée d'une pensée, d'une histoire, d'une direction. Leïla Olivesi Quintet, une formation en pleine affirmation.

Lison & Nathan

Culture Box

Montmartre in Marciac

JAC est parti à la découverte d'une autre effervescence artistique, celle des artistes plasticiens et artisans d'art présentés dans la bastide : peintres, sculpteurs, graveurs, photographes, illustrateurs, céramistes... Au fil de cette visite bohème, nous vous proposons d'oser la découverte d'une multitude de lieux d'expositions, parfois insolites : galeries permanentes ou éphémères, ateliers d'artistes, garages ou granges réaménagés pour s'ouvrir au public.

Au détour de la place de l'Hôtel-de-Ville, dans la rue Joseph-Abeilhé, Seto nous accorde un peu de son temps pour nous faire découvrir sa peinture. Nous sommes saisis par la présence évanescence de ses arbres qui se dressent face à nous dans une atmosphère abstraite. Juste en face, nous passons un portail pour accéder à un jardin investi par les sculptures et les toiles très colorées de Christian Guirette, évoquant le monde du jazz ou certains chefs-d'œuvre de l'histoire des arts.

Puis, chemin faisant rue des Lilas, plusieurs espaces proposant des univers artistiques variés éveillent notre curiosité. Là Galerie, un espace d'art contemporain ouvert l'an dernier où le thème de la nature morte est revisité par Pascal Bazilé dans des peintures au jeu rythmique tout en superpositions graphiques. L'atelier Réanne qui présente des créations de Héra et de Rémi Trotereau ou encore Place des Lilas, une nouvelle galerie marciaise, qui donne à voir les sculptures en inox de Philippe Gauberti. Ce matériau, très difficile à travailler, est longuement poli. Sa brillance et ses reflets jouent ainsi avec la lumière et la déambulation du spectateur. Plus loin, dans l'atelier de Serge Seguin, des sculptures totems, mêlant bois, bronze et céramique, s'érigent tout en courbes épurées et lignes



subtiles. Rue de Juillac, L'Atelier Le 5, cette autre galerie ouverte à l'année, expose les toiles d'Annie Casanova. De retour sur la place du Bis, les sculptures en bronze de Carl Jaunay font fusionner corps et instruments. Celui-ci expose également à l'espace Eqart, à l'angle de la rue Henri-Laignoux et du Chemin de Ronde, avec trois autres artistes : Perrotte, peintre à l'inspiration street art ; Jean-Pierre Fleury, qui détourne à travers ses oeuvres bidimensionnelles le médium photographique et Sébastien Allart, qui illustre de son trait tourbillonnant la sensibilité du corps féminin.

Au son de quelques cuivres égarés. osez la déambulation, passez les portes et serpenitez dans les patios riches en couleurs ! Alternez plaisirs sonores et visuels : Marciac vous offre décidément un véritable festival des sens !

Séverine & Michel

Di Battista, de retour à Marciac

« Ici, c'est un public fantastique, parce que c'est un public qui a soif de musique, de jazz... »

Comment avez-vous eu l'idée de reprendre des chansons italiennes de la *dolce vità* ?

Quand je me suis mis à jouer les mélodies du Maestro Enio Morricone pour l'album *Morricone Stories*, j'ai vraiment senti quelque chose de fort en moi, non pas parce que je suis italien, mais parce que c'est une musique internationale, parce que les mélodies sont belles. Elles sont complexes et on peut y faire des arrangements très intéressants. De là est né le deuxième album, *La Dolce Vità*. Avec ma productrice, nous avons pensé au cinéma, et au cinéma italien, celui de l'époque de mes parents auxquels je suis très attaché, aux films de Fellini, à la musique de Nino Rota et à une époque où, en Italie, il y avait cette *dolce vità*. C'était une période de reprise économique après la guerre, où les gens s'aimaient, où le lien social était fort. Actuellement, je trouve qu'il y a beaucoup de méfiance entre les gens, ils n'osent plus se toucher, je le ressens en particulier dans les aéroports, les gares, le métro. Moi-même, je n'ose plus être trop familier avec les gens.

© G Diascorn

Nous avons choisi des chansons traditionnelles, mais aussi des musiques plus récentes comme la *Vita è bella* de Nicola Piovani, musique du film de Roberto Benigni pour dire aux jeunes que de belles émotions peuvent naître en dehors des machines, des téléphones, de l'électronique. Nous avons senti que ceux qui découvrent ces mélodies adorent ça, et mes musiciens et moi-même avons le plaisir de les jouer : nous partageons ensemble. C'est une belle satisfaction.

Le choix d'avoir des musiciens italiens et français, c'est dû à votre carrière entre Paris et Rome ?

Non, non, c'est un hasard. Ce soir, c'est Fred Nardin au piano, un Français, et, à la contrebasse, l'Italien Daniele Sorrentino. Quand tu fais de la musique, la nationalité disparaît. C'est bien d'avoir une certaine empathie avec les musiciens, car tout est connecté : nous, le public, la musique. Ce qui est magique, c'est qu'il se crée une alchimie. J'improvise tout en respectant les compositions d'origine.

Êtes-vous heureux d'être de nouveau à Marciac ?

Oui, car sous le chapiteau, le public n'est pas contraint comme dans un auditorium. Le public français est le meilleur public que j'ai rencontré, il a une écoute exceptionnelle et est ouvert à la nouveauté.

Propos recueillis par Barbara & Éliane

Master class

La sauce brésilienne : un mélange de fruits et de soleil

Le festival n'a pas encore fini de nous surprendre ! Arrivé tout droit de Rio de Janeiro, Hamilton de Holanda fait escale dans la salle de musique du collège Aretha Franklin pour partager sa vision intime d'une musique ancrée dans sa tradition multiculturelle avec les élèves de l'AIMJ. Cette rencontre s'inscrit dans la continuité du partenariat international alliant Jazz In Marciac au festival brésilien MIMO. Nous avons eu la chance d'assister pour vous à cet évènement très apprécié des jeunes et des moins jeunes marciacais.

Né à Rio, Hamilton de Holanda grandit à Brasília, entouré d'un grand-père, d'un père et d'un frère musiciens. L'amour pour la musique s'est ainsi transmis au sein de la famille. La première musique apprise dans son enseignement est le choro, aussi appelé *chorinho* (petit pleur), un genre musical et instrumental populaire qui mélange les rythmes africains et les mélodies. Le choro est le « cousin du jazz », ces deux genres apparaissent simultanément au siècle dernier. De Holanda illustre dans ses démonstrations une musique créée au cours du temps : de la polka européenne enrichie par des rythmes afro-américains au *matchiche* qui s'en inspire et se tropicalise à son tour pour devenir le choro ou la samba. Inspiré par Antônio Carlos Jobim, père de la bossanova, ou encore par Paulo Moura dont les disques l'ont ouvert au jazz, le maestro transmet à son tour les secrets de son art.

Pour l'homme qui a grandi dans un univers musical très riche, le choro est un genre instrumental qui respire et instaure la convivialité. De Holanda explore ainsi le trio fondamental de la musique : mélodie,



harmonie et rythme. Sur des morceaux emblématiques comme *Um a Zero* de Pixinguinha ou *Chega de Saudade* de Jobim et Moraes, l'instrumentiste se révèle accessible et encourage l'assemblée à chanter et à marquer le rythme des *claves* caractéristiques du genre.

Si les élèves musiciens n'ont pas eu le temps de jouer à ses côtés, ils en ressortent tout de même captivés par cette réunion entre le jazz et le soleil, et remercient encore JIM pour cette opportunité. Ce soir, Hamilton partagera le chapiteau avec Egberto Gismonti et présentera sa « sauce brésilienne : les fruits et le soleil ». Il promet de vous faire découvrir les nouvelles sonorités de son pays et la modernisation du timbre traditionnel du choro !

Au cœur de JIM

Sur écoute : le dispositif VHSS du festival

Cet acronyme laborieux (VHSS pour Violences et Harcèlements Sexistes et Sexuels) incarne la volonté de la direction du festival de garantir à tout visiteur, festivalier ou bénévole un environnement sûr, inclusif et respectueux. Depuis la fin 2023, elle a mandaté une équipe de 9 personnes, encadrée par Christophe Dalibert, qui comprend notamment plusieurs psychologues. Cette sensibilisation s'est étendue aux référents qui, dans chaque équipe de bénévoles, sont chargés d'identifier les problèmes et de faire remonter les incidents les plus sérieux. Là, un dispositif d'écoute se met en place pour assurer une médiation ou un accompagnement personnalisé.

Christophe nous rassure, les incidents sont peu nombreux et son allure débonnaire montre qu'avant toute chose, l'écoute respectueuse de la victime et la capacité de médiation de l'équipe sont les principaux

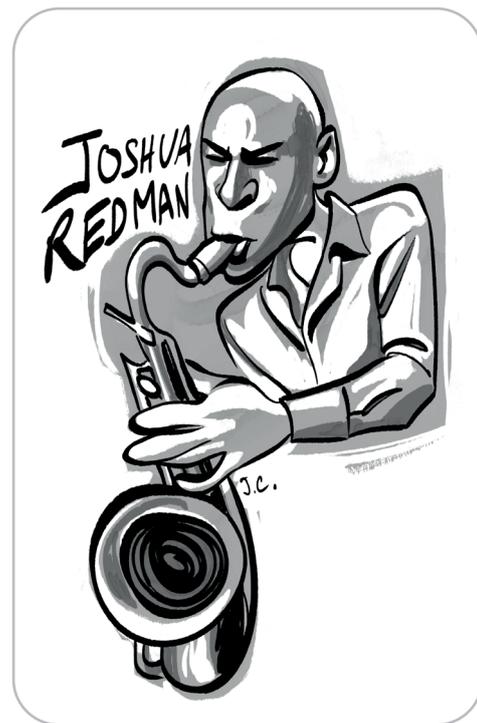


axes de leur intervention. Peu d'entre eux, à ce jour, ont justifié la mobilisation de la gendarmerie, laquelle est associée en continu à la démarche de l'équipe VHSS dans les cas les plus graves.

Pour contacter l'équipe VHSS, un seul numéro, ouvert 24/7 (07 49 12 28 32) et une adresse courriel : signalement@jazzinmarciac.com

Bernard

Le dessin de Juliette



Au programme aujourd'hui



Au Chapiteau

21h - Hamilton De Holanda Trio
Partenariat avec MIMO festival - Brasil

23h - Egberto Gismonti
Partenariat avec MIMO festival - Brasil

Au cinéma

14h Becoming Led Zeppelin, VOST
17h Au rythme de Véra Köln 75, VOST
Demain 11h Becoming Led Zeppelin, VOST

Expositions

11h-20h Véronique Clanet, peintures, sculptures.
Place de l'Hôtel-de-Ville
11h-20h Seto. **Rue Joseph-Abeilhé**
11h-13h/15h-20h Bijoux en pierres semi-précieuses. **Atelier Chokerbali**

À vivre

11h-16h Imprimerie poétique. **Villa-Louise**
15h-19h Visite gratuite. **Les Arènes**
19h30 Concert de Tikitaka. **Pilgrim**
20h Concert Alegria Gypsi, gypsi flamenco. **Villa Saint-Mont**
Demain 9h45 Visite « Les coulisses de JIM ». **Office de Tourisme**

Pour les jeunes

15h-19h Jazz. **Coin des Gamins**

Sur le Bis

11h30 Jezekel Projekt
14h30 Combo-Jazz de la musique des parachutistes de Toulouse
15h45 Polylogue From Sila
17h15 Jezekel Projekt
18h45 Polylogue From Sila
Demain 11h30
Polylogue From Sila



Rédaction en chef : Bernard & Peggy. Maquette : Hans & Matïss. Photos : Gilles.
Rédaction / correction : Andreï, Barbara, Éliane, Gilles, Juliette, Leena, Lison, Michel, Nathan, Philip, Quentin, Salomé, Sandie, Séverine & Théo.

